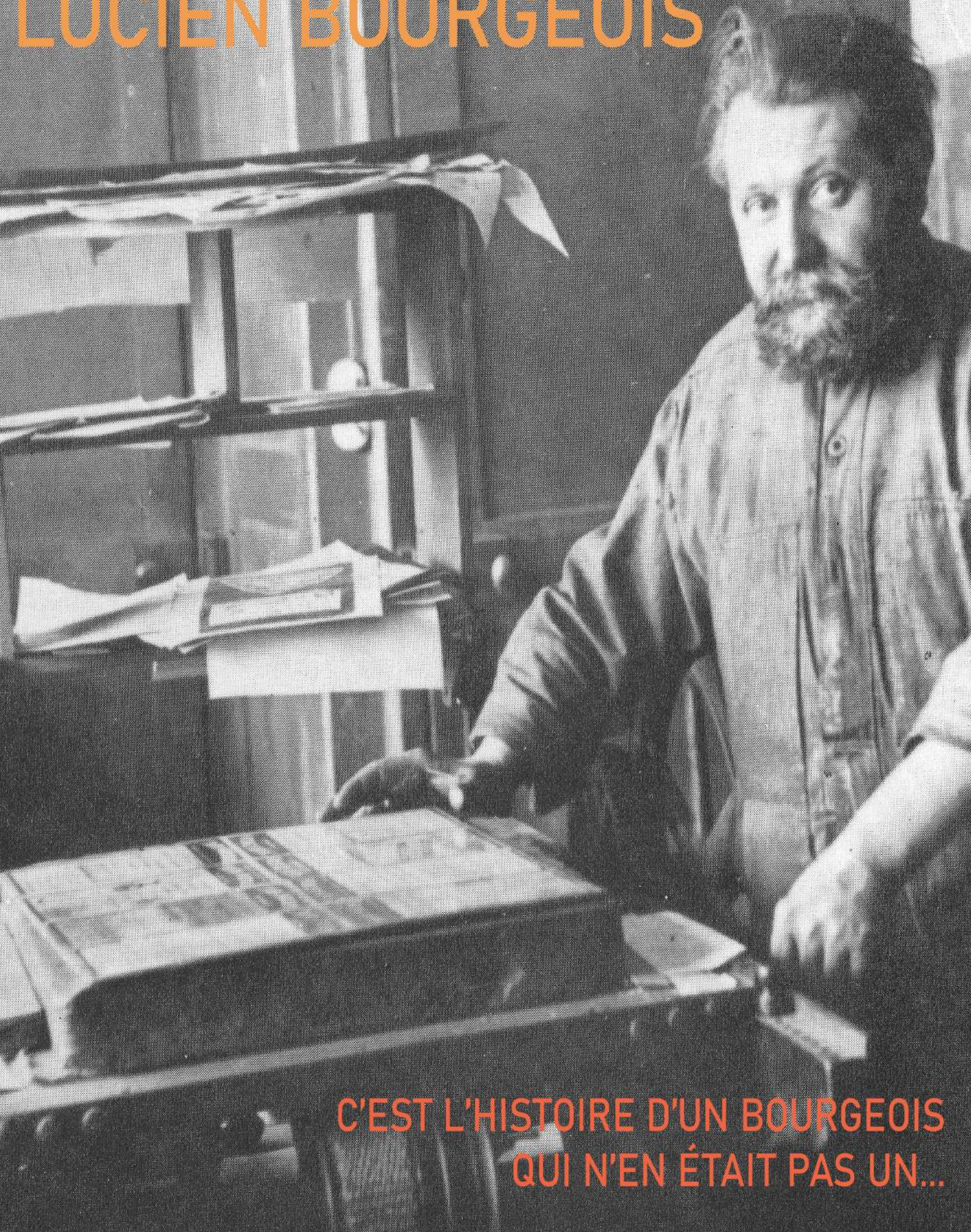


# DOSSIER LUCIEN BOURGEOIS



C'EST L'HISTOIRE D'UN BOURGEOIS  
QUI N'EN ÉTAIT PAS UN...



# DOSSIER

## LUCIEN BOURGEOIS

*C'est l'histoire d'un Bourgeois qui n'en était pas un...*

Lucien Bourgeois (1882-1947), à ne pas confondre avec son homonyme député du Var, fut tour à tour planeur de planches chez un graveur de musique, cardeur de matelas, aide-tanneur en chambre, distributeur de prospectus, gratteur de pierres dans les cimetières, nettoyeur puis accrocheur de wagons aux chemins de fer du Nord, dresseur de fils de fer dans une fabrique, bobineur de tambours de machines à tisser, livreur par voiture à bras, employé de commerce, ouvrier photogaveur... C'était, en bref, un prolétaire au sens strict du terme. Pourtant, le réduire à son statut d'ouvrier serait mépris. Lucien Bourgeois est aussi un artisan des mots. Alors qu'il est dresseur de fils de fer, il fait ses débuts « d'apprenti-écrivain » et tente de traduire ses sentiments en composant ce qui sera son œuvre majeure : *L'Ascension*, un récit autobiographique qui signe peut-être l'acte de naissance de la littérature prolétarienne française. Il y raconte son parcours de manouvrier autodidacte, et notamment la manière dont il a su s'élever dans des milieux intellectuels qui le dédaignent. Son œuvre romanesque et poétique reflète sa vie, la souffrance de se sentir inculte, paria, réduit à l'état d'une bête de somme... Son témoignage donne à lire la peine de tout un peuple laborieux qui est au mieux inconsidéré, le plus souvent méprisé. A la lecture, cette réalité nous éclate au visage : l'usine, les taudis, un corps et un esprit brisés, les tristes mines des faubourgs, l'écrasement du labeur et, en périphérie, un infime espoir matérialisé par le lointain vers lequel l'ouvrier porte son regard fatigué au terme de la journée...

Bien qu'il ait apparemment toutes les raisons d'être révolté, aucun appel au Grand Soir ne transparaît dans ses récits et poèmes. Il s'en explique : « Habitué à la misère de notre vie, nous n'étions pas révoltés, mais angoissés à l'idée du perpétuel souci d'argent dans lequel vivaient nos familles. » Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne luttait pas à sa manière. Au contraire, il était de ceux

qui refusaient « de parvenir » pour ne pas se trahir. Posture ou réalité, Lucien refuse d'être considéré comme un transfuge de classe : « J'ai compris à la longue, écrit-il, que le mieux que j'avais à faire, si j'étais susceptible de faire quelque chose de bon, était de rester moralement, et à tous les autres points de vue, avec ceux au milieu desquels le sort m'a fait naître. Cette prétention surprendra plus d'une personne, en commençant par mes proches, mais je sais que cela est bien et qu'il le faut ». Il ne se résoudra jamais à être de ces « endormeurs » qui acceptent passivement l'état du monde, et il n'acceptera les injustices sociales qui travaillent ses textes.

Loin de s'abîmer stérilement dans la contemplation de sa propre souffrance, Lucien fait preuve d'une ténacité infaillible lorsqu'il met en mots l'existence sombre qu'il dépeint. Ses tourments ne sont pas les siens propres, mais ceux de toute une classe sociale. Il en brosse les contours avec pudeur et réserve. Dans les poèmes que nous avons choisis, des silhouettes solitaires se massent, processions douloureuses. Épaules contre épaules, les destinées ouvrières se ressemblent dans l'épreuve d'une même misère mais aussi d'une même beauté qui, aussi ténue soit-elle, laisse entrevoir une hypothèse d'idéal au-delà des foyers infernaux, de l'insalubrité, des miasmes, de la sueur, des fumées et de la torpeur du labeur...

Les citations de Lucien Bourgeois sont extraites de *L'Ascension*, Éditions Plein-Chant, Collection «Voix d'en bas», 1980. La publication originale date de 1925.

Ioan Diaz

Les poèmes de Lucien Bourgeois présentés dans la suite du numéro sont extraits de *Poèmes des faubourgs et d'ailleurs*, Éditions Plein-Chant, Collection «Voix d'en bas», 2015. Les dates de première publication des poèmes rassemblés dans ce recueil s'étalent de 1906 à 1931. Ils ont paru dans des revues, comme *La Revue socialiste* ou *Art et pensée*.

## LES FOURS FLAMBENT...

Les fours flambent aux horizons  
Comme d'immenses incendies,  
Rabattant leurs lueurs en pluies  
Au bout des plaines sans gazons.

La nuit lourde d'exhalaisons  
Sinistres des métallurgies,  
Longtemps flamboient aux horizons.  
Même loin de ces tragédies :

Pendant des lieues de maisons,  
Sous de larges rideaux de suies,  
Dans les aubes toujours salies,  
Près des montagnes de charbons  
Les fours flambent aux horizons.

## LES FUMÉES

Le déroulement des fumées  
Monotonement lent, pareil,  
Monte doucement vers le ciel  
De la forêt des cheminées.

Ainsi que de luisants espoirs  
Elles passent dessus la ville  
Répandant l'âcre senteur vile  
De leurs longs serpents gris et noirs.

Sombres panaches d'incendie,  
Mieux encore traînes de deuil  
Qui s'en vont mourir loin des seuils  
Où l'enfer rouge s'irradie.

L'enfer, je le dis sans détours ;  
D'où viennent leurs longues traînées ?  
Des mille et une cheminées  
Montant partout telles des tours.

## LES USINES

Hors des faubourgs, parmi l'horreur des coins déserts,  
L'aridité de la terre sauvage et nue,  
Les usines s'en vont d'en bas chercher la nue  
Dans la torpeur blessante et propre aux ciels d'hivers.

Un dur silence étreint la vie ici connue  
Jusqu'aux alentours morts de rêches talus verts ;  
Cependant qu'un ou deux passants vont par devers  
Nous, du fond d'une longue et minable avenue.

L'horreur de cette route affreuse du Landy  
Où je m'effare ! errant qui voudrait pouvoir croire  
En ce Dimanche terne autour de ces taudis.

Croire à quoi donc, comment, et vers quel idéal ?  
Quand luiront tout à l'heure, après un bref signal,  
Ces forges rouges dans le froid de la nuit noire.

### *Un article d'époque*

Dans le numéro de mai-juin 1930 de la *Revue du christianisme social*, Arnold Brémond signe un article consacré à Lucien Bourgeois titré :

#### **« Un poète inédit du prolétariat français »**

« À la conciergerie d'un atelier parisien, Lucien Bourgeois peine douze heures pour subvenir aux besoins des siens. Homme à tout faire, coltineur et balayeur, constamment à la brèche, rompu par l'effort excessif, harcelé par l'état sans issue de prolétaire sans métier, il trouve cependant le temps de lire et de rêver – Dieu sait par quelle ténacité ! Nous l'avons vu dans son étroit logement parmi ses livres, accueillant, fraternel, mordant et vigoureux toujours dans l'expression de sa pensée. Robert Garric, Jacques Maritain, Poulaille sont parfois ses hôtes à la table de cuisine, cette table sur laquelle, dimanche après dimanche, au son criard du phonographe des bars voisins, il composa l'Ascension, étonnante autobiographie de jeunesse, dont la cinquième édition demeure invendue chez Rieder. La revue de Barjac, Monde, l'Humanité ont recueilli quelques nouvelles éparses qui sont des fragments d'autobiographie romancée. Mais aucun éditeur français n'a voulu des cent et quelques Poèmes des faubourgs et d'ailleurs, dont l'auteur nous a récemment confié le manuscrit. Seule, la « Neue Bücherschau » de Berlin, sous la plume d'un traducteur (1), présente à l'Allemagne notre « poète du prolétariat parisien ». Il est vrai que Jean-Richard Bloch, Maurice Bouchor et la comtesse de Noailles ont fait le meilleur accueil au manuscrit, mais il a fallu que leur voix ne fût pas écoutée et que celui-ci demeurât quatre ans dans les archives d'un éditeur à la mode, avant de revenir à l'auteur. Les feuillets en sont fripés et jaunis, mais la fraîcheur et la vigueur des poèmes n'apparaissent que mieux au lecteur impartial et sensible à la souffrance humaine. Les vers ne sont pas sans défauts mais la cadence est belle et l'inspiration fait songer parfois à l'âpreté des Villes tentaculaires. Nous avons choisi quelques poèmes parmi ceux que l'auteur nous a confiés et ne donnons ici que ceux d'entre eux qui nous paraissent avoir la plus grande valeur littéraire en même temps que le cachet le plus prolétaire. Les « poèmes des faubourgs » sont parisiens ; les poèmes « d'ailleurs » sont nordiques, des cités du Borinage. Le dernier thème est plus récent et composé à notre intention. Les uns et les autres ont l'accent d'une émotion profonde dont l'expression virile est fortement rythmée. »



# LES DOSSIERS DU SOC

loan diaz

**ce dossier a été publié dans le numéro 3 du SOC**

couverture : Lucien Bourgeois, ouvrier imprimeur, à l'époque où il écrivait  
*L'ascencion*. Photo X. Doc. M.R.